

## Le message du président

### En mai, fait ce qu'il te plaît

**E** mai, fait ce qu'il te plaît ! ? Eh bien ! Depuis quelques années, on se rend compte que ce dicton n'est plus réalisable.

Il y a eu les temps des confinements mais nous voilà de plus en plus emportés par des mois de mai difficiles à gérer.

Alors que le printemps nous donne des envies de liberté, nous sommes contraints d'adapter nos habitudes si nous voulons continuer à jouir de cette liberté.

Liberté ne signifie pas que tout est permis et utile. Alors oui, il est difficile d'entendre que nous devons faire attention à notre chauffage, à notre utilisation de l'eau, à l'utilisation de notre voiture. Oui, c'est difficile, parce que nous sommes nombreux de la génération où l'utilisation de l'eau à volonté au robinet, de la voiture et du chauffage étaient des signes de liberté, de richesse, de pouvoir. Il est difficile de faire attention quand on n'a pas appris à faire attention.

Je suis comme beaucoup de parents, en vis-à-vis avec mes enfants trentenaires, qui régulièrement m'interpellent sur mes choix de vie, de confort...

Je reconnais que c'est un effort tant financier que physique de changer certaines habitudes. Et puis pourquoi devrais-je changer ?

Laura Morosini, ancienne chargée du Plan climat de la ville de Paris, cofondatrice et présidente de *Chrétiens unis pour la Terre*, ex-secrétaire générale d'*Église verte*, aujourd'hui directrice Europe du mouvement catholique *Laudato si*, répond : « *C'est une nécessité instaurée par Jésus lui-même qui résume ce commandement dans le fait de s'aimer les uns les autres, d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. À l'heure de la mondialisation, la question se pose de qui est notre prochain, de qui nous sommes censés devenir le prochain. Ce n'est pas seulement le voisin, celui qu'on croise, mais c'est aussi celui qui est à l'autre bout du monde et qui subit les conséquences de nos choix de consommation : la personne qui habite la Malaisie et dont les rivières sont polluées par nos déchets plastiques, celle qui doit quitter sa maison, ou encore les 30 millions de réfugiés climatiques qu'il y a eu l'an dernier à cause des hausses de température devenues invivables. Sur cela, nous le verrons, nous avons les moyens d'agir* ».

Il est difficile d'entendre qu'une demande de changement n'est plus un choix.

Changer, se convertir, voilà bien une attitude chrétienne qui est rappelée régulièrement dans l'Église. La question concerne notre vie sur la Terre. La Terre, elle, continuera d'exister, mais les humains ? Voilà ce qui est en jeu.

Mais appeler à la conversion est un beau défi que les chrétiens doivent lancer. Conversion du cœur, conversion sur nos choix prioritaires pour continuer à trouver la vie !

*Jean-Luc Crémer, président de la région Ouest de l'EPUdF*

## Préparer l'absence d'un pasteur

**Les pasteurs assurent un ministère de la Parole, reconnu nationalement et porteur de la dimension universelle de l'Église. Appelés par une paroisse, leur mandat durera six ans, renouvelables une fois. Quelles sont les priorités pour vivre pleinement la période entre deux ministres ?**

Lorsqu'un pasteur s'en va, la règle énoncée il y a plus de vingt ans instaure une année de vacance du poste. Compte tenu de la limite de durée des mandats, les paroisses ont donc à la vivre assez régulièrement.

### Réduire la voilure

Ce temps est avant tout un signe de solidarité. Il prend acte du nombre de ministres inférieur au nombre de paroisses et vise à ce que les Églises ne souffrent pas de cet écart. Pourtant, l'année de vacance pastorale peut inquiéter les paroissiens ou le Conseil presbytéral car quelques écueils apparaissent.

La première prise de conscience se traduit souvent par le sentiment d'urgence devant la nécessaire continuité. Beaucoup de paroisses réduisent alors la voilure, comme le fait un navire par gros temps, et mobilisent les bénévoles disponibles pour les cultes et les activités essentielles. Pour peu que des prédicateurs laïcs aient été formés en amont, l'année deviendra vite une parenthèse sympathique.

### La solidarité locale

Mais si l'attente se prolonge ou si les intervenants viennent à manquer, l'exercice se complique singulièrement. La solidarité des paroisses voisines devient alors cruciale, en espérant qu'elles soient en mesure de faciliter la permanence des célébrations et des actes pastoraux, notamment durant les vacances scolaires. Il faudrait sinon compter sur l'organisation du consistoire pour pallier les difficultés en faisant appel à des personnes plus éloignées.

La seconde difficulté consiste à identifier les actions centrales pour la paroisse si l'ensemble des activités ne peut être maintenue. Autant le pragmatisme amène à maintenir les actions dont les responsables sont investis et qui ne nécessitent pas la présence d'un pasteur, autant l'urgence implique parfois de faire des choix drastiques. Dans des communautés à petits effectifs, il peut par exemple être impératif de réunir les jeunes en catéchèse avec ceux des paroisses voisines si on ne trouve pas de catéchète formé. Études bibliques ou actions d'entraide suivront parfois le même chemin. L'avantage est de ne pas stopper ce qui marche bien et de trouver une richesse au partage avec d'autres paroisses ; l'inconvénient est l'implication de personnes extérieures qui peut rapidement démobiliser les membres de la communauté.

### Deux axes pour demain

Au-delà de l'organisation, le point majeur réside dans la nécessité d'accueillir le pasteur futur dans de bonnes conditions en mettant en œuvre un véritable discernement. Car il ne s'agit pas de choisir au plus vite pour être sûr d'avoir son pasteur, car les caractéristiques de la communauté et celles du ministre doivent pouvoir être identifiées et se correspondre au mieux. L'important est donc la justesse de l'évaluation des besoins sans projeter sur une personne, fût-elle exceptionnelle, les fantasmes d'une paroisse modèle. Tout se joue donc dans la mise en place d'un projet paroissial solide et réaliste. Une communauté peut prévoir de mettre en œuvre un panel de trente activités régulières couvrant

tout le spectre des actions possibles, la réalisation effective de ce catalogue aura de fortes chances de rester un projet pieux.

Bien sûr, la personnalité du ministre influera ensuite sur les orientations de la paroisse ; mais chaque communauté peut prendre conscience de ses particularités et trouver les deux axes prioritaires qui la tourneront vers demain. Faire face à l'absence de pasteur et regarder l'avenir, c'est alors choisir de se développer dans une ou deux directions, le choix étant moteur pour concentrer l'énergie paroissiale vers un nouvel élan.

*Pasteur Marc de Bonnechose*

---

## Un temps intermédiaire...

### Grain de sable

**Le jour où l'homme a délimité une parcelle de terre et proclamé qu'elle était sienne, instaurant ainsi la notion de propriété, des groupes humains ont commencé à vivre côte à côte. Ils ont formé des sociétés, lesquelles ne pouvaient se maintenir que par un système de lois. Dès ce jour des batailles ont été menées pour conquérir un territoire ou le défendre. Pour une cause. Pour s'émanciper. Crier à la liberté ! Des batailles plus ou moins violentes, dans l'adversité, revendicatrices. À travers de forts discours ou par des actes de rébellion.**

Depuis toujours, il en est ainsi et la société grandit de ces temps de crises qui creusent le fossé de la rupture vers un lendemain autre. Un lendemain traçant l'idéal d'une société parce que le présent ne correspond plus à la pensée de la société d'aujourd'hui.

Le vivre-ensemble implique forcément un risque de masse lorsque celle-ci, d'un même mouvement, se met à revendiquer dans la violence.

*« Violence : sang contre sang, le feu contre le fer, la violence est un cercle. (...) À Jérusalem, au jour de Yom Kippour, un bouc chargé de tous les crimes contre Dieu et le prochain est expulsé dans le désert. Rite symbolique, à reprendre année après année. La violence toujours renaît. Comment briser le cercle ? »<sup>1</sup>*

### **Faut-il briser le cercle, quand celui-ci est au bénéfice d'un futur meilleur ?**

La violence ne permet-elle pas parfois de faire réagir ?

Finalement, la loi du talion « *Œil pour œil, dent pour dent* », qui répond au préjudice par une sanction proportionnelle, ne trouve-t-elle pas sa légitimité lorsqu'on nous déshumanise ou que l'injustice règne ?

À cela Jésus répond : « *Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.* »<sup>2</sup>

Jésus a-t-il tendu l'autre joue lorsque les gardes le reçurent avec des gifles lors de son jugement ?

Devons-nous en toute circonstance tendre l'autre joue ?

Frapper quelqu'un sur la joue c'est le remettre en place, lui indiquer une supériorité. Ce geste d'humiliation ne pouvait se faire que du revers de la main. Car la main droite, symbole des relations sociales et publiques, utilisait la paume pour saluer un ami.

## Après un tel geste, qui accepterait de tendre l'autre joue ?

Au vu des temps présents, nous sommes en droit de considérer Jésus comme un idéaliste, hors des rapports de force humains. Mais n'est-ce pas une autre façon de protester ?

Le philosophe Henry David Thoreau développera l'idée, estimant que « *c'est le devoir des individus de protester contre les lois injustes : rester passif et laisser promulguer ces lois sans réagir revient de fait à les cautionner.* »<sup>3</sup> Il invite donc à l'objection de conscience par la non-coopération et la résistance non violente.

Mais Jésus va encore plus loin : « *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.* »<sup>4</sup> Un amour presque impossible ; or aimer ses ennemis n'est rien d'autre qu'aimer ses prochains. Cela induit un changement de type de relation, puisque c'est un amour qui aime pour rien, acceptant de ne pas obtenir de résultat visible. Aimer sans rien espérer, sinon le lien avec Dieu.

Ainsi, refuser la violence et surenchérir dans la non-violence ont pour effet de renvoyer l'autre à ses actes. Ce n'est pas sans difficulté mais c'est à nous d'inventer face à la violence des temps modernes, pour nous ouvrir vers un chemin autre, portés par l'espérance d'un lendemain changeant. Parce que nous ne sommes pas seuls et parce qu'à Dieu seul la gloire !

*Pasteure Mathilde Porte*

---

<sup>1</sup> Gérard Billon, 539 mots pour goûter la Bible, Paris, Éditions Mame, 2016.

<sup>2</sup> Matthieu 5.39, traduction NBS, Édition d'étude.

<sup>3</sup> Collectif, Philosophes, Les grandes idées tout simplement, Éditions Prisma, 2011, p. 204.

<sup>4</sup> Matthieu 5.44, traduction NBS, Édition d'étude.

---

## Pentecôte

### Une prière de Lytta Basset, Traces vives, éditions Labor et Fides, 1997.

Nous sommes à bout de souffle, Seigneur,  
mais tu nous viens tout entier,  
de toute ta force, de toute ta ferveur,  
de tout ton Souffle brûlant.

Aide-nous à déchiffrer la trace incandescente  
sur le visage de l'étranger ou de l'étrangère !  
Dis-nous comment accueillir autrui dans sa  
vérité, dans sa langue et son langage, dans ses  
ténèbres et dans sa foi,  
l'accueillir au cœur de ta silencieuse  
présence !

Apprends-nous comment laisser brûler ce feu  
du dedans qui nous vient d'en haut à chaque  
Pentecôte de nos vies,

comment laisser éclore cette tendresse des  
entrailles qui pousse aux gestes les plus fous,  
aux intercessions les plus audacieuses !

Dans l'étroitesse de nos demeures,  
entre nos barricades les plus sacrées,  
fais éclater ta Pentecôte, qu'elle nous donne  
un second souffle !

Viens toi-même intercéder en nous pour les  
êtres qui souffrent...  
pour les êtres qui blessent et qui détruisent...  
pour les êtres dont l'humanité est en danger...  
Ô Dieu, donne Souffle à notre prière !

Amen